



En appui au documentaire, des proches apportent leur témoignage sur la personnalité de Paul Ricard. ROBERT TRECUM

**Paul Ricard.** France 3 diffuse ce samedi, à 15h25, un documentaire de Christel Chabert. Il sera suivi d'un débat auquel participent des membres de la famille et de proches.

# Un portrait rempli d'humanité

• France 3 permettra, samedi 26 mars, à 15h25, de découvrir diverses facettes de la personnalité de Paul Ricard, grâce à un reportage riche en informations tout autant qu'en émotions. Et le public de découvrir le peintre, le bâtisseur, le chef d'entreprise, le polémiste, l'homme.

Le film a été présenté la semaine dernière, en avant-première, à Marseille, au cinéma Les Variétés.

Et c'est une Christel Chabert très émue qui se présente devant le public, et explique : "Je voulais travailler sur les Trente glorieuses et chercher un angle. Lorsqu'un jour un ami m'a parlé de Paul Ricard, m'a invité à lire son livre : *La passion de créer. Et, ainsi, ai-je découvert un homme extraordinaire.*" Elle ne cache pas ses émotions : "J'ai été subjuguée."

**"Le plus dur a été de faire le tri dans la masse d'informations"**

Elle rencontre alors la famille, et, en premier lieu, Myrna Girou-Ricard : "Elle me parle de *façon passionnée et passionnante de son grand-père, me fait découvrir l'artiste qu'il était.*" Christel Chabert propose son idée de film, Myrna Girou-Ricard lui répond : "Je vous aide." Puis "Michelle Ricard m'a ouvert toutes les archives personnelles de son

père, tout cela sans droit de regard, sans contrepartie. C'était un contrat de confiance."

La masse d'informations a donc été particulièrement fournie. D'ailleurs, "le plus dur a été de faire le tri, tant 52 minutes, c'est beaucoup et rien à la fois. Alors j'ai dû restreindre au premier cercle : la famille et les plus proches collaborateurs." Et ce travail s'est construit sur la durée. Le tournage s'est en effet effectué sur une année. "J'ai beaucoup vu les gens qui sont dans le

film, nous nous sommes appropriés."

Et c'est là que réside tout l'intérêt de ce documentaire. Il est pètri d'humanité. Les personnes se dévoilent, parlent à cœur ouvert. L'émotion est palpable. Ainsi, parmi les séquences les plus fortes, l'interview de Patrick Ricard. Les silences ont été gardés : "Lorsque j'allais l'interviewer, je me demandais comment cela allait se passer car c'est un de ceux que j'avais le moins rencontré. Et, lorsque nous avons

## Une forte dimension sociale

• Patron tout aussi exigeant que généreux, Paul Ricard s'est certainement préoccupé du bien-être de ses collaborateurs. Dès l'après-guerre, la société fait bénéficier le personnel de régimes efficaces en matière de remboursement des frais médicaux, d'indemnités d'arrêt de travail, de capital-décès et de retraite complémentaire.

Les loyers et les vacances ne sont pas oubliés : de belles propriétés permettent à l'occasion de week-ends ou de congés aux collaborateurs de jouer dans d'excellentes conditions d'un confort et d'un cadre de vie qui ne sont alors réservés qu'à de rares privilégiés.

A Sausset-les-Pins, Cavallère, Jansers, Pont de Labeanne, ou encore au château de la Voisine, les familles des salariés se retrouvent pour des vacances de qualité.

En 1960, les salariés sont invités à faire une croisière vers l'île d'Elbe et la Corse. Suivront des voyages, toujours organisés par la société, en Espagne, en Suisse, en Italie ou au Bénin.

Cette dimension perdure puisque la politique sociale de l'entreprise, aujourd'hui, se caractérise par un budget "œuvres sociales et loyers" important, de 3,5% de la masse salariale, alors que le minimum légal est de 0,2%.

commencé à tourner, je me suis dit que ce moment était un vrai cadeau."

**Je voulais qu'on entende Paul Ricard"**

Puis, il y a la voix de Paul Ricard : "Lorsqu'il recevait des personnes qu'il jugeait intéressantes, il enregistrait, au vu et au su de tous, la conversation. Et il a conservé toutes les cassettes. Il pouvait avoir une petite voix très douce, il n'était pas homme à pousser que des coups de gueule", même si certains sont restés célèbres. Les grandes écoles et les hauts fonctionnaires en prennent ainsi pour leur grade. Paul Ricard parle et on ne le voit pas s'exprimer : "C'est un choix, je ne voulais pas qu'on le voit mais qu'on l'entende."

Et que dire sur la peinture. Paul Ricard raconte qu'il voulait être peintre mais que son père lui rétorquait que l'art ne nourrit pas son homme : "Un jour, je lui ai proposé de faire du pastel. Ainsi je pensais me faire une rente afin de peindre." Il ne savait pas à quel point son succès serait grand, combien sa société lui prendrait de temps. Cela, sans cesse de peindre. Même si Myrna Girou-Ricard raconte : "Sa vie de peintre retracer sa vie d'homme. Il est des périodes où il ne peignait pas. J'ai découvert que c'était au moment où

il construisait les îles Bendor et les Embiez. Nul] ou encore le circuit Paul-Ricard. Lorsqu'il mettait sa créativité ailleurs, il en avait moins pour ses tableaux."

Puis comment ne pas parler du chef d'entreprise, de ses succès, de sa gestion sociale. Pour les intervenants, notamment ses anciens salariés, il n'était pas paternaliste, c'était un humaniste qui, le premier, a octroyé la cinquième semaine aux femmes, créé des centres de vacances, permis aux salariés d'accéder à la propriété...

En appui de ce documentaire de Christel Chabert, programmé dans le cadre des Grands moments de la télé, Sophie Gaestrin accueillera sur le plateau de l'émission des proches qui apporteront leurs témoignages, leurs éclairages sur la personnalité de Paul Ricard : Patrick Ricard, aujourd'hui président du conseil d'administration du groupe Pernod-Ricard, Myrna Girou-Ricard, petite-fille de Paul Ricard, Nardo Vicente, responsable scientifique de l'Institut océanographique Paul-Ricard, et Michel Montana, président du Mondial La Marseillaise à pétanque.

Un documentaire à découvrir et, mieux encore, à projeter dans les universités d'économie et autres cours de management.

MICHEL CANE